

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.1/Issue 2

Mai 2020



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

ISSN 2706-7408

**EDITORIAL BOARD**

**Managing Director:**

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editor-in-Chief:**

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Associate Editors:**

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

**Advisory Board:**

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editorial Board Members:**

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

|  | Pages |
|--|-------|
| SILUE Ténéna Mamadou, Thatcherism and Family Strife in Jonathan Coe's <i>What a Carve UP!</i> .....  | p.1   |
| Tchinele D. Joseph Sévérant , Deconstrucción del Ilusionismo Moderno/Occidental en <i>Akon y Belinga de Inongo-Vi-Makomè</i> .....   | p.11  |
| El Hadji Omar THIAM, Alienacão e Afirmação : Un Olhar Comparativo Sobre a Personagem <i>Mulata Nos Romances o Mulato</i> de Aluisio de Azevedo e Nini, <i>Mulâtresse</i> du Sénégal de Abdoulaye Sadjì ..... | p.22  |
| Cyriaque Akomo-Zoghe, De Los Fang a Los Afrocolombianos : Una Aproximación a La Representación Mitológica De La Muerte .....   | p.31  |
| A. Mia Élise ADJOU MANI, Regards croisés sur l'esclavage : récits testimoniaux Africain Américain et Africain francophone .....  | p.44  |
| Demgne Isabelle Valérie "L'éprouver" dans <i>Isabelle</i> d'André Gide .....   | p.56  |
| Nicolas Balutet, C'était Marcus Garvey .....   | p.68  |
| Yanick FEPEKAM NOUPAYIE, Reconfiguration du nationalisme Camerounais dans <i>Empreintes de Crabes</i> de Patrice Nganang .....   | p.78  |
| KOUASSI Tanoh Valéry, Temporalités et disqualification du l'alimentation chez les accompagnants à l'unité oncologie pédiatrique du CHU de Treichville .....  | p.89  |
| WABIY SALAWU ( <i>PhD</i> ), Corruption ou culture dominante dans <i>L'homme rompu</i> de Tahar Ben Jelloun (1994) .....   | p.101 |
| Ibrahima Khalilou Diagne, Interdits liées à la confection de la céramique en milieu Wolof dans les localités de Tivaouane et Kébémér au Sénégal. Regard ethnographique .....                                 | p.109 |
| Papa Samba Ndiaye, Le héros racinien: un être à géométrie variable .....   | p.124 |
| SECKA GUEYE, Le réalisme militant chez Sembène Ousmane .....   | p.134 |
| Eric MOUKODOUMOU MIDE PANI, L'initié dans le destin d'un guerrier de Joseph Bill Mamboungou .....  | p.144 |
| Arsène MAGNIMA- KAKASSA, Le vieux nègre et la médaille: entre colonialisme et postcolonialisme .....   | p.158 |
| Tiako Djomatchoua Murielle Sandra, Crimes et châtiments surnaturels chez Djibi Thiam et Seydou Badian : une lecture de <i>Ma sœur la panthère</i> et les noces sacrées .....                                 | p.169 |
| ASSANA BRAHIM, Périphérie de la poésie camerounaise contemporaine : stratégies de la rhétorique publicitaire du positionnement du péri-texte.....  | p.180 |
| Delphe Kifouani NKOUIKANI, Le temps des héroïnes: rapports de sexe, pouvoirs et résistance des femmes dans <i>Félicité</i> d'Alain Gomis .....   | p.191 |

“L’ÉPROUVER” DANS *ISABELLE* D’ANDRÉ GIDE.

Demgne Isabelle Valérie  
 Doctorante, Université de Dschang, Cameroun  
 Email: [demgneisa@yahoo.fr](mailto:demgneisa@yahoo.fr)

**Résumé :**

Ce travail porte sur la mise en relief du sentir à travers le narratif. En effet, la narration est un acte discursif qui permet une communication d’affects entre émetteur et récepteur. Par le récit, les êtres fictifs transmettent une gamme d’émotions à leur auditoire. Pour cette raison, il importe d’analyser sémiotiquement les divers modes de transmission de la thymie à partir des structures pathémiques. Notre intérêt portera sur les tonalités, la captation narrative ainsi que les formes du goût.

**Mots-clés :** éprouver, récit, communication, tonalités, captation, goût.

**Abstract:**

This work deals with the portrayal of feeling true narration. In fact, the latter is a discursif act which enables communication between a sender and a receiver. Via fiction, imaginary beings transmit a range of emotions to the audience. It is the reason why it matters to semiotically analyse the various means whereby thymia is transmitted from pathemic structures. As such, our attention shall focus on tone, narrative hooking as well as form of taste.

**Key-words:** Affected, fiction, communication, tone, hooking, taste.

**Introduction**

La corrélation entre le narratif et l’émotivité est indéniable. En effet, le processus de narration fait intervenir une gamme variée d’émotions qu’Anne Hénault (1994) reprendra plus tard sous le concept de ‘l’éprouver’. Ce dernier est défini en ces termes :

Éprouver, c’est bien sûr éprouver *quelque chose*, c’est-à-dire *ressentir* [...]. Mais c’est aussi, éprouver *quelqu’un* [...] le mettre à l’épreuve. De fait, le sens – le sens sensible, esthétique, ressenti, *éprouvé* [...] Envisagé selon cette perspective, l’éprouvé, en tant que faisant sens, n’est donc pas un donné : il se construit dans *l’interaction*, à la faveur d’une mise à l’épreuve du sujet par les qualités sensibles immanentes à l’autre. (Landowski, 2004, p.7)

Alors, l’*éprouver*, expression d’Anne Hénault, se fonde sur tout ce que l’on ressent lorsque l’on écrit ou lorsqu’on lit. À observer ce récit gidien, l’action de raconter communique, entretient des émotions auprès du narrataire- lecteur grâce à plusieurs mécanismes narratifs. En fait, l’écriture et la lecture s’influencent mutuellement vu un nombre d’affects dégagés. Dès lors, quels sont les indices narratifs par lesquels se manifeste

l'éprouver ? Quelles pourraient être les finalités de cet éprouver dans les récits ? Notre hypothèse est que les récits gidiens constituent un univers du sensible au regard de l'interprétation des faits discursifs. Par conséquent, nous optons pour une approche sémiotique post-greimassienne. Cette dernière associe l'immanentisme à l'ouverture et tient surtout compte du sentir dans le processus de construction du sens d'un texte. En somme, cette approche se veut absolument sémiotique dans le sens où : « Le sémio-narratif apparaît [...] comme une forme bien plus large que le récit littéraire auquel on le ramène en général : il est la trame même non seulement de la communication et de la vie sociale mais aussi de la vie émotionnelle et affective » (Greimas 1983, p.253). Cependant, « loin de toute interprétation psychologisante [...] ce qui est en jeu, ce sont exclusivement les *rappports sensibles* qui s'établissent entre les *surfaces en contact*. » (Landowski 2004, p.134). Dans cette perspective, ce travail s'intéressera au sensible né des divers contacts liés à la narrativité en analysant les modes d'échanges de la thymie intra/extratextuelle. L'analyse portera sur les tonalités, les techniques de captation du lecteur et les multiples goûts des êtres fictifs.

## 1. Les tonalités

Encore appelés « *registres littéraires* », les tonalités renvoient aux effets que le texte cherche à produire son récepteur. À ce propos, « Les registres désignent les différentes manières qui traduisent les différentes façons de percevoir et de faire percevoir le réel. Chaque registre correspond à une « manière de sentir » du locuteur (ou de l'auteur), et à un certain type d'émotions qu'il cherche à susciter chez son interlocuteur (ou son lecteur): admiration, pitié, rire, etc. » (Labouret & alii, 2002, p.176). On en trouve plusieurs dans le récit gidien, mais celles les plus fréquentes sont les suivantes :

### 1.1. Tonalités lyrique/pathétique

Ce sont deux tonalités basées sur les sentiments.

-**La tonalité lyrique.** Elle renvoie à l'expression des sentiments des narrateurs-scripteurs, considérés ici comme les émetteurs des récits. Ces sentiments sont à la fois heureux ou malheureux. Elle s'exprime dans les récits par la prépondérance des marques ci-après :

-Le récit à la première personne par les indices tels que :

L'usage des pronoms de la première personne : « je/nous et leurs variantes : m', me/nous. Le narrateur commence son récit ainsi : « Gérard Lacase, chez qui nous nous retrouvâmes au mois d'août 189. [...] J'ai presque peine à comprendre aujourd'hui l'impatience qui m'élançait alors vers la vie ». (Isa<sup>35</sup>, p.9-12). L'usage des adjectifs possessifs tels que « *mon* » : « jusqu'au soir *mon* esprit dont je renonce à peindre le désordre » (Isa, p.106).

L'expression des sentiments du « je » : Ce « je » discoureur livre ses sentiments au récepteur –lecteur par le recours abusif des vocables y relatifs. Dès l'entame de son récit, le narrateur insiste sur son *moi* et décrit ses sentiments de *peine* et d'*impatience*. Il dit : « Vous permettrez alors que je parle beaucoup de moi [...] J'ai presque peine à comprendre

<sup>35</sup> Isa= Lire *Isabelle*

aujourd'hui l'impatience qui m'élançait alors vers la vie » (Isa, p.12-13). Parler *beaucoup* de lui signifie qu'il exprimera surtout ce qu'il ressent. Bref, la tonalité lyrique se manifeste par l'emploi des marques de la 1<sup>ère</sup> personne. Ces indices démontrent que le narrateur confie ses sentiments heureux et malheureux au lecteur.

#### ▪ La tonalité pathétique

C'est une expression de la pitié, de la compassion exprimée par le pôle récepteur (narrataire/lecteur) à l'endroit du destinataire ou des personnages. En effet, les récepteurs partagent les souffrances (physiques et morales) des personnages. Le pathétique se manifeste dans ce récit : « Casimir avait peine à me suivre ; je m'aperçus qu'il était en nage. Je lui tendis une main qu'il garda dans la sienne, clopinant à côté de moi tandis que je ralentissais mon allure » (Isa, p.48). La tonalité pathétique ressort de la description pitoyable de la démarche de Casimir à travers cette caractérisation péjorative « peine à me suivre », « une main qu'il garda dans la sienne », « clopinant à côté de moi ». Cette infirmité involontaire suscite de la compassion chez celui qui lit ou écoute ce récit de Lacase. La tonalité pathétique ressort de la présentation des êtres fictifs faisant face à d'injustes situations douloureuses ou graves.

### 1.2. Tonalités polémique/satirique

Ces deux tonalités caractérisent des discours porteurs de violence ou d'une subtilité choquante ou blessante.

**La tonalité polémique** naît de l'antagonisme des points de vue à propos d'une question. Ce conflit est d'une virulence langagière notoire. Cette tonalité est également fréquente dans les conversations de Gérard Lacase et de l'abbé relativement à l'éducation de Casimir et de la considération envers Isabelle. Respectivement : « -il faut dire à Monsieur Lacase, expliqua l'abbé à son tour, que l'équilibre n'est pas notre fort... [...] Ce grand gaillard d'abbé, aux yeux vairons, me devins brusquement antipathiques ». (Isa, p.31). Mieux, ces deux personnages se disputent à cause de leurs considérations contraires au sujet de la belle Isabelle. Lacase l'aime tandis que l'abbé Santal la dénigre vertement. Cette opposition de points de vue entraîne un conflit verbal notable dans ce dialogue polémique :

-Une gourgandine ! [...]

-Monsieur l'abbé de tels mots surprennent dans notre bouche. Il me semble que le christ nous enseigne plus à pardonner qu'à servir

-De l'indulgence à la complaisance il n'y a qu'un pas

-Lui du moins ne l'eût pas condamné comme vous faites. (Isa, p.95)

Cet extrait dévoile les discours conflictuels de Gérard et de l'abbé. Ces discours sont à l'image de leur inimitié réciproque. Leur antagonisme est tel qu'ils ne s'accordent sur aucun sujet. La dureté de leurs propos s'apparente à une critique négative de leurs deux êtres et un dédain réciproque.

### ▪ La tonalité satirique

Aussi nommée “la satire”, la tonalité satirique est un effet qui cherche à présenter ou à laisser percevoir négativement un personnage du fait de son immoralité ou de son vice. La satire se fonde quelquefois sur l’ironie au cas où elle se moque de quelqu’un ou de ses idées. L’exemple de Gérard Lacase vis-à-vis de l’abbé. Il déclare : « L’abbé avait tout bonnement fait de son élève une manière de secrétaire-copiste. Est-ce ainsi qu’il entendait ses devoirs ? » (Isa, p.48). Bien plus, Lacase condamne l’abbé Santal de cette manière :

Que la connaissance superficielle des événements ne concorde pas toujours, pas souvent même avec la connaissance profonde que nous en pouvons prendre ensuite, et que l’enseignement que l’on peut tirer n’est pas le même ; qu’il est bon d’examiner avant de conclure... (Isa, p.49)

L’interrogation rhétorique « *est-ce ainsi qu’il entendait ses devoirs ?* » est une moquerie sur la méthode d’enseignement de l’abbé. Cet extrait est une argumentation dévalorisante qui se rit des opinions intolérantes et des conclusions hâtives de l’abbé envers la personne d’Isabelle. En somme, la tonalité satirique a pour effet recherché le discrédit de l’autre que l’émetteur cherche à critiquer négativement, à désapprouver moralement et idéologiquement.

### 1.3.Tonalités tragique/ comique

**La tonalité tragique.** Elle présente l’impuissance de l’être face à certaines réalités telles que la maladie, la souffrance atroce et la mort. Le sujet est inéluctablement conduit vers une fin, une descente aux enfers. « -Le tragique insiste sur l’expression de la fatalité et de terminismes contre lesquels l’homme lutte en vain. [...] Il représente la lutte d’un homme contre un dieu, une passion ou un devoir qui l’écrasent. » (Labouret, 2002, p.176). Ainsi défini, le tragique s’observe de plusieurs façons dans le récit.

Le tragique s’observe notamment dans l’inutilité des précautions prises par les amants pour s’échapper. En effet, l’amant d’Isabelle, le comte de Gonfreville, trouve la mort aux portes de la Quartfourche. La fin tragique de cet amant parvient aux lecteurs grâce au récit pathétique d’Isabelle : « Pouvais-je supposer que [Gratien] prendrait au sérieux des paroles échappées à mon délire ? Je pensais qu’il l’écarterait seulement... [...] Une heure après, un coup de fusil du côté de la grille ; mais ma pensée se détourna d’une supposition horrible » (Isa, p.141). Le tragique se manifeste dans le récit horrible de l’assassinat de cet amant par le gardien Gratien. De manière générale, le destin des deux amants les conduit inéluctablement vers une fin désastreuse, car, en plus de cette mort, Isabelle connaît fatalement une faillite sociale et économique : « La veille de la saisie de l’immobilier, abandonnée par l’homme d’affaires, elle s’était enfuie avec un cocher » (Isa, p.145). Alors, la tonalité tragique participe de l’expression d’une détresse existentielle notoire à travers la « saisie du mobilier », « son abandon par un homme d’affaires », « la fuite avec un cocher ». Telle que présentée par le narrateur, Isabelle ne suscite aucune compassion. Le destin s’acharne contre sa personne vu qu’elle est moralement non recommandable (« il lui en a toujours fallu un [amant] » (Isa, p.

145). Finalement, la tonalité tragique expose des drames existentiels tels que la faillite, la mort des êtres fictifs.

- **L'absence de la tonalité comique.** Le registre comique vise les effets de rire, du sourire ou de l'amusement chez le lecteur. Or, ces émotions sont quasiment absentes lors de la lecture vu que les histoires racontées ne sont ni drôles, ni amusantes. Ce sont en général des situations qui font éprouver de la pitié et même de la compassion, car elles ont plus ou moins un lien avec un malaise constant, un bonheur éphémère, une souffrance permanente et même une mort injuste. L'absence de la tonalité comique ressort comme un fait sémiotiquement marqué, un fait discursif plein de sens. L'absence pourrait ainsi traduire une volonté du scripteur, celle d'insister sur le côté obscur de l'existence humaine.

À la fin de cette analyse des tonalités lyrique/pathétique, polémique/satirique, tragique/comique, je constate un nombre d'affects suscités ou ressentis grâce à la communication du narrateur et du narrataire-lecteur. Ces deux instances inter-changent leurs émotions par les actes de narration et de réception. Leurs relations dégagent multiples sentiments ou réactions affectives telles que l'amour, la compassion, le dégoût, l'amertume, la peur, la pitié, etc. Néanmoins, outre les tonalités étudiées, il existe plusieurs autres à l'instar de la tonalité réaliste (vérité/sincérité), épique (personnage héroïque), fantastique (éléments irrationnels), didactique (relation d'enseignement entre émetteur/récepteur), épideictique (un éloge relevant les qualités d'un être ou un blâme qui dénonce ses défauts). En dehors des registres littéraires, quels sont les autres modes d'exposition de l'action porteurs d'émotions ?

## **2-La captation narrative**

La captation narrative consiste en un maintien du lecteur par des techniques ou stratégies narratives. Elle permet au narrateur de mettre le grappin sur le lecteur dans la mesure où ce dernier n'arrive plus à se détacher du discours narratif. Le récit emprunte les stratégies d'accrochage propres à l'art cinématographique. Le récit se nourrit de plusieurs moyens qui permettent de maintenir l'attention du récepteur et le rendent dépendant. Quels sont donc les modes de fonctionnement de cette dépendance ? La dépendance relative au récit s'opère à travers la curiosité, le suspense et la circularité des récits.

### **2.1. La curiosité et la naissance du tensif**

La curiosité peut être définie comme une passion caractérisée par un désir pressé d'apprendre des choses nouvelles sur quelqu'un ou sur quelque chose. C'est cette curiosité qui enclenche tout le processus d'une intrigue entretenue par la narration. Cette grande envie de savoir les affaires d'autrui se note dans les échanges de Lacase avec son entourage à son arrivée à la Quartfourche :

Sitôt que le déjeuner fut achevé, M. Floche me fit signe. Venez avec moi dans le jardin, mon jeune hôte, et me donnez des nouvelles du Paris penseur. [...] sans trop écouter mes réponses, il me questionna sur Gaston Boissier son ami, et sur plusieurs autres savants que je pouvais avoir pour maîtres [...] Puis il entreprit l'histoire de la Quartfourche [...]. Il réserva pour plus tard l'histoire de la famille qui l'habitait précédemment [...]. (Isa, p.31-32).



Alors, M. Floche est curieux « des nouvelles du Paris penseur », curieux de connaître les informations détenues par Lacase depuis qu'il séjourne à la Quartfourche (« l'Abbé Santal vous a-t-il dit...»). M. Floche veut aussi s'enquérir du contenu de sa recherche car il dit : « vous vous aviserez de me raconter ce qui vous tient au cœur, les questions qui vous troublent, les problèmes qui vous intéressent. »(Isa, p.34). Lacase manifeste cette même curiosité malgré son désir de détachement :

De mon côté je feignais de m'absorber dans mon travail, mais j'avais grand-peine à tenir en laisse ma pensée ; et je n'y tâchais même pas ; elle tournait autour de la Quartfourche, ma pensée, comme autour d'un donjon dont il faut découvrir l'entrée. [...] En un court laps de temps qu'il t'est permis de séjourner à la Quartfourche, si tu laisses passer un geste, un tic sans t'en pouvoir donner bientôt l'explication psychologique, historique et complète, c'est que tu ne sais pas ton métier. (Isa, p. 28 - 39).

Lacase veut tout savoir de la Quartfourche ; raison pour laquelle sa « pensée tournait autour de la Quartfourche » et pour laquelle « un geste, un tic » sont à expliquer. Aussi, cette curiosité réside dans le fait que le narrateur aiguise l'appétit du lecteur par une rétention volontaire des informations : « - L'abbé santal vous a-t-il dit que mon beau-frère est un peu ...? Il n'acheva pas, mais se toucha le front de l'index ». (Isa, p.31-33). Cette rétention oblige le lecteur à s'interroger, à s'inquiéter du moment où il reste suspendu aux lèvres du narrateur ou du personnage. M. Floche retient des informations en utilisant la suspension (« un peu... ». Cette suspension implique l'observance d'une grande pudeur de sa peur. Il n'ose pas nommer le déséquilibre psycho-mental de son beau-frère. Pour terminer, la curiosité suscitée par le discours narratif contribue à éprouver des sentiments tels que l'envie, le désir, l'impatience. Ces derniers sont plus ou moins une résultante de l'esthétique de l'attente que l'on retrouve également dans le suspense.

## 2.2.-Le suspense et l'entretien du tensif

Le suspense se définit comme un moment où le passage d'un récit qui fait naître un sentiment d'attente. Autrement dit, le suspense est un moyen tensif où le narrateur fait sciemment de garder les informations attendues du lecteur. Il ne les livre pas de sorte à susciter toute son attention et son intérêt.

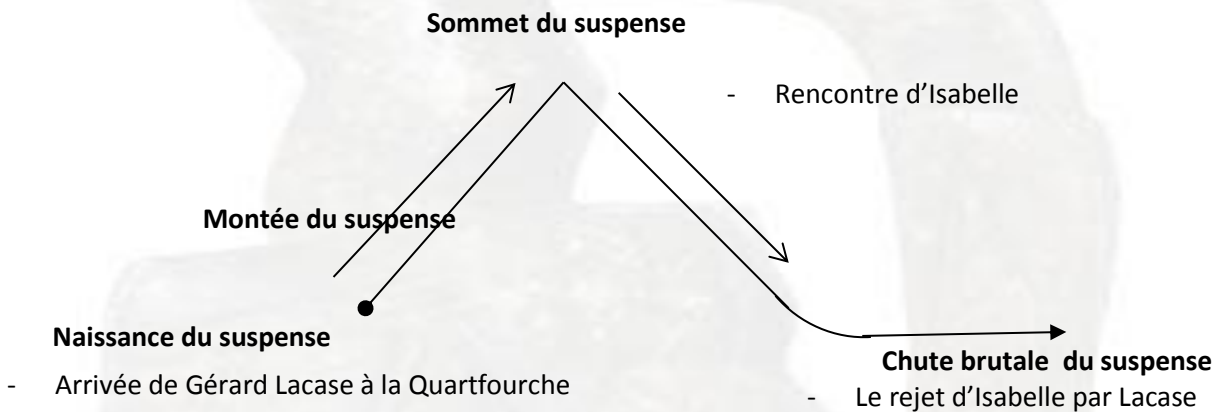
[Au] suspense "classique", qui ajoute la dimension de la sympathie renforçant le suspense "primaire", on pourra encore ajouter le suspense "identifiant", qui survient quand se produit une véritable identification entre le plan de l'interprète et celui du protagoniste. (Baroni, 2007, p. 274).

Dans le récit de Lacase, le suspense réside dans le fait de prolonger l'attente de certaines informations destinées au lecteur. D'ailleurs, la grande partie de son récit se fonde sur une existence virtuelle d'Isabelle qui se recoupe sur plusieurs séquences tensives que sont :

- La découverte fascinante du « portrait de la princesse [à] l'angélique beauté » (Isa, p. 69-70). Les enquêtes passionnées sur la personnalité d'Isabelle (Isa, p.70). Le dévoilement tardif du nom de « Isabelle de Saint-Auréol » (Isa, p.78) et les rêveries de Lacase envers Isabelle (Isa, p.78). Le

contact réel (première rencontre) avec l'être aimée (objet de son désir) en situation finale (Isa, p.140).

À travers le retardement volontaire de tous ces événements, le narrateur captive toute l'attention du narrataire-lecteur. Ces derniers subissent un "accrochage" narratif où se mêlent successivement des incertitudes, des sympathies et même des sanctions. Cette succession phorique pourrait connaître la représentation ci-après



### Schéma du suspense d'Isa

Le schéma du suspense laisse voir les phases du récit : la première phase est montante et la seconde descendante. Le narrateur transporte les narrataires-lecteurs à un sommet par l'entretien soutenu du suspense et brutalement, il chute. Et je dirai que : « le langage vu du côté de l'émetteur est « émotif » ou « expressif » d'un état d'esprit ; du côté du destinataire, il est « conatif » ou cherche à créer un effet » (Eagleton, 1983, p.98).

Le long du récit est agité, entretenant une tension permanente ; cette tension se nomme intrigue au cinéma. Elle embrigade le pôle récepteur d'un bout à l'autre. Le narrateur réussit à entraîner celui qui l'écoute ou le lit dans le plaisir d'une histoire où lui seul maîtrise l'issue. Comme un spectateur attendant la fin d'un film ou un supporter attendant le score final d'un match, le lecteur suit attentivement et passionnément la progression narrative jusqu'à la fin. Et je conclus qu' :

Il existe une relation simple et évidente entre la psychanalyse et la littérature [...]. À tort ou à raison, la théorie freudienne considère que la motivation fondamentale de tout comportement est [...] la recherche du plaisir. [...] L'immense majorité des gens lisent des poèmes, des romans [...] parce qu'ils les trouvent agréables. (Eagleton, 1994, p. 18).

Outre le suspense, il y a également une circularité narrative qui conduit le narrataire-lecteur dans un tourbillon émotionnel.

### 2-3-La circularité des récits

Le récit gidien que nous analysons a une forme circulaire. Le narrateur laisse le lecteur sur sa soif à la fin de récit. Ainsi, il développe une tension qu'il ne comble jamais entièrement par sa narration. Les préoccupations du début sont quasiment celles de la fin. Le lecteur a l'impression que les récits sont infinis, inachevés ; d'où la force pragmatique de la tension narrative. Et je soutiendrais d'ailleurs que :

La tension est le phénomène qui survient lorsque l'interprète d'un récit est encouragé d'attendre un dénouement : cette attente étant caractérisée par une identification teintée d'incertitude qui confère de traits passionnels à l'acte de réception. La tension narrative sera ainsi considérée comme un effet poétique qui structure le récit et l'on reconnaîtra en elle l'aspect dynamique ou la "force de ce que l'on a coutume d'appeler une intrigue". (Baroni, 2007, p.18)

Cette pensée de Baroni conforte donc la position du narrateur gidien en ce sens qu'il laisse planer un doute dans l'esprit du lecteur à la fin de « l'intrigue ». Cette attente finale qui déçoit pourrait être perçue comme une remise en question du schéma narratif classique. Ce dernier s'achève normalement avec un faire conjonctif (comble) où le désir de l'objet reste constant chez le sujet. En fait, « l'axe du sujet/objet est caractérisé par le désir. C'est la valeur de l'objet qui motive la quête du sujet » (Mbala Ze, 2012, p.92). Malheureusement, les objets de Lacase ont perdu leur valeur ; d'où le sens de l'abandon de la thèse pour la ferme et le dégoût d'Isabelle : « ce premier été de villégiature sur ma ferme » (Isa, p.147) et « le dégoût, l'écœurement de cette trivialité poétique [d'Isabelle] achevait de chasser l'amour de mon âme » (Isa, p.144). Par conséquent, le récit de Lacase s'achève par une disjonction. En tant que sujet, il n'est conjoint ni à sa thèse, ni à Isabelle. Ainsi, dans un parcours narratif, la représentation ci-après est possible :

$${}^{36}\text{O}_1 \leftarrow \text{S}^{37} \rightarrow {}^{38}\text{O}_2 \rightleftharpoons \text{O}_1 \text{V}^{39} \text{SVO}_2$$

Thèse    Lacase    Isabelle

En réalité, Lacase procède à une renonciation car, par dépit, il épouse « la fille aînée » des « B. » (Isa, p.147). Cette situation finale non conjonctive crée un réel effet de « surprise » compte tenu du schéma narratif classique de Propp (1970) où les récits s'achèvent sur une note amoureuse. Partant de cette situation finale disjonctive, le parcours pathémique se représenterait ainsi : **calme 'n euphorie 'n dysphorie.**

L'achèvement des récits avec le commencement /la narration d'une nouvelle histoire notamment dans *Isabelle* : « La nuit était avancée lorsque Gérard acheva son récit. C'est pourtant cette même nuit que Jammes, avant de s'endormir, écrivit sa quatrième élégie: Quand tu m'as demandé de faire une élégie sur ce domaine où le grand veut (Isa, p.148).

<sup>36</sup> O<sub>1</sub> = Objet 1

<sup>37</sup> S = Sujet

<sup>38</sup> O<sub>2</sub> = Objet 2

<sup>39</sup> V= disjoint de.

Alors, curieusement, le récit s'achève avec un manque ressenti par le narrateur/le lecteur car le sujet est disjoint de l'objet préféré à la fin du récit. Cette circularité est une volonté du narrateur qui captive les lecteurs/ narrataires de sorte qu'ils soient mi- satisfaits mi- déçus au final car leur espoir débouche sur une fin surprenante et inattendue. Dans cette perspective, Baroni écrit

DERRIDA [Forme et signification ; 1967], que la structure n'exprime pas simplement un horizon partagé (entre le texte et le lecteur) sur lequel la compréhension narrative peut s'élever, mais qu'elle est aussi une attente de sens, [...] qui engendre la tension de l'intrigue. (Baroni, 2007, p.19)

Au total, la « mise en intrigue » contient une tension narrative qui suscite des états émotifs visibles chez les récepteurs à travers les phénomènes de curiosité, de suspense et de l'infini dans les récits. Ce dernier contribue à l'échange d'une variété de sensations qui dépendent des êtres.

### **3. Les formes du goût**

Le goût est la sensation de plaisir procurée par quelque chose ou quelqu'un. C'est une chose ou un être que le sujet aime. Je parlerai aussi « [du] goût des gens, [du] goût des choses ». (Landowski, 2004, p. 241).

#### **3.1. Les goûts de choses**

Les goûts des sujets varient dans le récit et selon les êtres. Ce qui plaît à l'un n'est pas forcément ce qui plaît à l'autre. Quels sont donc leurs goûts ?

##### **3.1.1. L'épicurisme des êtres fictifs**

Les actants aiment vivre, profiter de l'existence si plaisante. Ce sont des êtres épicuriens incapables de résister aux côtés tentants de la vie humaine. Attirée par les plaisirs mondains, Isabelle écrit passionnément à son amant:

Mon amour, voici ma dernière lettre ... [...] ce soir [...] mes lèvres, ne sauront plus trouver que des baisers [...] voici des mois que je me prépare et que je me tiens prête ! Des années que je vis dans l'attente de cet instant ! [...] j'étouffe ici ; je songe à tout l'ailleurs qui s'entrouve... j'ai soif... (Isa, p.86-84).

À travers « mes lèvres près de toi », « baisers », Isabelle extériorise follement sa passion amoureuse pour le comte Gonfreville ; d'où l'attente impatiente de leur fuite. Et cette correspondance passionnelle donne de dire : « [Dans] la lettre d'amour [...] son auteur est mû non pas un désir de faire connaître des événements [...] mais par un véritable besoin intérieur, celui d'exprimer la part la plus intime de lui-même pour toucher une âme dont il est capital qu'il soit compris » (Rougeot, p. 171). Au regard de la priorité que les êtres gidiens accordent à la « vie », il apparaît que « le sentir se donne d'emblée comme une manière d'être qui va de soi [...] grâce à l'élimination de toute rationalité » (Greimas, 1991, p. 22).

### 3.1.2. Les goûts littéraires

Les êtres fictifs gidiens éprouvent une affection particulière pour la littérature qu'ils évoquent diversement. D'abord, le narrateur-scripteur puise sa culture dans la lecture et dans la rédaction d'une thèse sur Bossuet. Il écrit : « À vingt-cinq ans je n'en connaissais à peu près que par les livres [...] Je préparais alors, en vue de mon doctorat, une thèse sur la chronologie de Bossuet ». (Isa, p.13). L'intérêt du narrateur pour la lecture se renforce avec une reprise de « Bossuet » dans le récit (Isa, p.13, 14, 34). Cette itération du patronyme du prédicateur/écrivain français du XVII<sup>e</sup> siècle pourrait signifier sa préférence pour les sermons ou les oraisons, sous- genres littéraires purement expressifs. De plus, le narrateur-scripteur insiste sur certains personnages épris de littérature. Il valorise par exemple M. Floche, une fin érudite qui a eu l'amabilité de mettre sa riche bibliothèque à la disposition de ses recherches. Lacase renchérit:

J'avais choisi ce sujet par révérence pour mon vieux maître Albert Desnos, dont l'importante *Vie de Bossuet* achevait précisément de paraître [...] un de ses anciens amis, Benjamin Floche, membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, possédait divers documents qui sans doute pourraient me servir.(Isa, p.13-14).

L'indice « Vie de Bossuet » de cet extrait est une occurrence représentative de nombreuses résurgences transtextuelles observables dans *Isabelle*. De plus, « Nejdanoïf » (Isa, p.15) et « Valmont » (Isa, p.15) représentent des *personnages* de référence en littérature. Ces indices procèdent d'une polyphonie narrative qui dévoile les goûts littéraires ayant plus ou moins influencé l'écriture de ce narrateur-scripteur. Ces marques textuelles démontrent ce que : « G. Genette (1982 : 8) a [appelé] transtextualité,[car] la typologie des relations transtextuelles distingue : - l'intertextualité [...], la paratextualité [...], la métatextualité [...], l'architextualité [...], l'hypertextualité » (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p. 328). À partir de l'analyse des occurrences relatives à la littérature, il se constate une exaltation de nombreuses influences littéraires reçues par les êtres fictifs et, par ricochet, les goûts littéraires de leur créateur.

### 3-2-L'altruisme

Les êtres gidiens affectionnent la présence. Ils répugnent la solitude et l'absence. Ils éprouvent beaucoup de goût pour l'autre. On peut dire qu'ils ont une « *saveur de l'autre* » (Landowski, 2004, p. 139). L'autre est pour eux une source et un moyen de plaisir. Alors, comment se manifestent cette ferveur de l'autre ? Elle est concrètement exprimée de plusieurs façons dans le récit : « Bien que sans enfants, M et Mme Floche n'y [Quartfourche] vivaient pas seuls » (Isa, p.14). Cet extrait présente explicitement l'hospitalité des Floche. Ce sont aussi des êtres aimant l'accueil des étrangers. La preuve, M. Floche apprécie favorablement l'arrivée de Lacase : « Vous êtes bien aimable d'être venu nous voir. [...] je répète : bien aimable. (Isa, p.33).

Ces êtres éprouvent un réel plaisir dans la vie communautaire. Outre l'hospitalité, l'accueil, ils ont un sens poussé de la convivialité ; d'où les partages répétés des repas, des

causeries intimes. En guise d'illustration, je noterai cet entretien intime entre Mme Floche et Lacase à son arrivée : « Au moment que nous quitions la salle à manger, Mme Floche s'approcha de moi, et, à voix basse [...] -Monsieur Lacase sera-t-il assez aimable pour m'accorder un petit entretien ? » (Isa, p.44). Cet entretien a valeur de confiance dans la mesure où cette dame lui confie des secrets sur les habitants de cette résidence. Elle dévoile ces secrets par confiance parce qu'ils constituent des sujets tabou à la Quartfourche. Les gens n'osent pas en parler publiquement vu que ces secrets ne les honorent pas. Il s'agit par exemple de l'handicap de Casimir causé par une tentative d'avortement, l'abandon de ce dernier à la naissance par sa mère Isabelle, le déséquilibre psychique de son beau-frère, réel propriétaire du domaine.

Enfin, l'être fictif gidien est favorable à certaines valeurs altruistes telles que la compassion, la solidarité, la générosité. C'est dans ce sillage que Lacase, Gratien et son épouse donnent leurs soins, leur attention au petit Casimir. Toutes ces valeurs sont implicitement matérialisées dans ce récit de Lacase : « J'allais passer les vacances de pâques et celles de l'été suivant dans cette petite ferme, chez Gratien, près de Casimir » (Isa, p.146). Abandonné par sa mère Isabelle, Casimir trouve de l'affection dans l'adoption de Lacase et Gratien. Bref, l'altruisme témoigne le goût que les êtres fictifs ont pour les autres. « Cette saveur de l'autre » dégage un nombre de nuances lexico-sémantiques gravitant autour des émotions. Entre autres, il s'agit de l'hospitalité, l'accueil, la convivialité, la compassion, la générosité, l'amour en général.

## **Conclusion**

En conclusion, ce travail avait pour ambition de démontrer que le texte narratif est un langage qui charrie l'éprouver. Ce dernier insiste sur la communication de la vie émotionnelle au sein et en dehors des récits. Grâce à une analyse psycho-sémiotique de la narrativité, il découle que cet éprouver se manifeste d'abord à travers les tonalités. Ces dernières rendent compte du fonctionnement des sentiments exprimés ou perçus ; d'où les tonalités lyrique/ pathétique, satirique/polémique, tragique/comique. De plus, l'éprouver se retrouve dans une esthétique de l'attente (captation narrative) observable grâce à la curiosité, le suspense, la circularité des récits. Aussi existe-t-il dans les formes du goût notamment le goût des choses (la vie, la littérature) et le goût des gens (l'altruisme). L'intérêt de l'étude de l'éprouver vise à démontrer que l'écriture et la lecture sont axées autour d'un échange de passions voulues ou involontaires. Il est alors possible d'en déduire du plaisir ou du déplaisir selon les codes existants, selon des univers de croyance. Cet éprouver met également en évidence les multiples attractions de l'homme. Alors, l'intérêt de ce travail réside dans le fait qu'il ne considère plus le récit comme un enchaînement descriptif des actions, mais surtout comme une communication d'affects entre les intervenants de la création littéraire. L'analyse de l'éprouver via le récit contribue à revoir fondamentalement certaines questions de la critique littéraire actuelle : la narratologie moderne.

## Bibliographie

- Baroni, Raphaël, (2007), *La Tension narrative : suspense, curiosité, surprise*, Paris, Seuil.
- Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique, (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Eagleton, Terry, (1994), *Critiques et théories littéraires. Une introduction*, Paris, PUF.
- Gide, André, (1921), *Isabelle*, Paris, Gallimard.
- Greimas, Algirdas -Julien, (1983), *Du Sens II. Des formes sémiotiques*, Paris, Seuil.
- Greimas, Algirdas -Julien et Fontanille, Jacques, (1991), *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil.
- Hénault, Anne, (1994), *Le Pouvoir comme passion*, Paris, PUF.
- Labouret, Denis et Alii, (2001), *Méthodes du français*, Paris, Bordas.
- Landowski, Eric, (2004), *Passions sans nom*, Paris, PUF.
- Mbala Ze, Barnabé, (2012), *Algirdas-Julien Greimas et la science des signes*, Yaoundé, L'Harmattan.
- Propp, Vladimir, (1970), *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, « Points ».
- Rougeot, Jacques et alii, (1978), *Littérature et genres littéraires*, Paris, Larousse.